

les prochains concerts

Samedi 11 novembre
Théâtre des Champs-Élysées

Jeudi 7 décembre 20h | *Danse(s)*
Théâtre des Champs-Élysées

Douglas Boyd direction
Isabelle Moretti harpe

Ravel

Ma mère l'Oye, suite

Mantovani

Danse libre, pour harpe
et orchestre de chambre
(création mondiale)

Debussy

Danses sacrée et profane

Haydn

Symphonie n° 82
en ut majeur « L'Ours »

Samedi 16 décembre
19h30 | *Les Saisons*

Grande salle Pierre Boulez -
Philharmonie de Paris

Douglas Boyd direction
Mari Eriksmoen soprano
Toby Spence ténor
Daniel Schmutzhard baryton
accentus chœur
Frank Markowitsch chef de chœur

Haydn

Les Saisons

Les Saisons

ATELIERS

Préparez-vous à chanter des
extraits des *Saisons* de Haydn
en finale du concert lors de trois
séances d'ateliers le samedi 2
décembre de 16h à 18h, le samedi 9
décembre de 11h à 13h et le
samedi 16 décembre de 18h à
18h30. Retrouvez également les
vidéos pédagogiques sur le site
web : jchanteaveclorchestre.com



la musique
nous rapproche

le programme
n° 300



Jonathan Biss © Benjamin Ealovega

#OCP1718    

MAIRIE DE PARIS



crescendo

Le Cercle
des Amis
de l'Orchestre de chambre de Paris



MIXTE

orchestredechambredeparis.com

www.agencemixte.com | Licence d'entrepreneur de spectacles : 2-1070176

le concert

Retrouvez l'Entrée en musique !

Dès 19 heures, en prélude au concert, Stéphane Friederich vous convie, dans la salle du Théâtre des Champs-Élysées, à une discussion à la fois intime et rythmée.

Beamish

City Stanzas, concerto pour piano n° 3
(création française)

Beethoven

Concerto pour piano n° 1 en ut majeur

Entracte

Beethoven

Symphonie n° 3 en mi bémol majeur
« Héroïque »

Douglas Boyd direction
Jonathan Biss piano

les œuvres

Sally Beamish

City Stanzas, concerto pour piano n° 3

D'abord altiste et membre de plusieurs orchestres de Londres, la musicienne britannique d'origine écossaise Sally Beamish choisit de se consacrer à la composition à partir des années 1990. Ses œuvres – plus de deux cents opus à son catalogue appartenant aux répertoires les plus variés – sont profondément influencées aussi bien par le jazz que par les courants traditionnels écossais et le grand répertoire contemporain. De nombreux solistes mettent au programme sa musique, notamment Håkan Hardenberger, Branford Marsalis, Tabea Zimmermann, Dame Evelyn Glennie, Lise Berthaud, Jonathan Biss, etc.

L'œuvre concertante imposante de Sally Beamish comporte, entre autres, trois récentes partitions consacrées au piano. Chacune d'elles est dédiée à un pianiste de renom. Son premier concerto, *Hill Stanzas*, est confié à Ronald Brautigam et le second, *Cauldron of the Speckled Seas*, à Martin Roscoe. Le troisième, *City Stanzas*, est, comme les deux précédents, pensé pour la personnalité de l'interprète.

Ce concerto répond aussi à l'étonnant projet du pianiste Jonathan Biss : *Beethoven/5*. En effet, le soliste a sollicité cinq compositeurs – Timo Andres, Salvatore Sciarrino, Caroline Shaw, Brett Dean et Sally Beamish – pour qu'ils écrivent une œuvre qui soit inspirée, à chaque fois, par l'un des concertos de Beethoven. Le projet *Beethoven/5* sera achevé au cours de la saison 2019-2020.

City Stanzas de Sally Beamish fait écho au *Premier Concerto* de Beethoven. La compositrice a imaginé des scènes de rue, une forme de désintégration et de recomposition de la cité. Elle a puisé en partie son inspiration dans le *Concerto en ut majeur* de Beethoven, utilisant des groupes de notes ou des motifs rythmiques des trois mouvements de la partition. Son concerto possède une construction symétrique, à la manière, dit-elle, des buildings. Pour autant, il s'agit aussi d'une construction instable.

Le premier mouvement a l'allure d'une toccata. Il est porté par la joie de grands accords mais aussi un certain sentiment d'abandon qui lui a fait nommer cette partie « Burlesque ». La vie citadine apparaît flamboyante. Le second mouvement du concerto de Beethoven est lyrique. Sally Beamish transpose le sien dans l'esprit d'un requiem. Elle se souvient de deux amis disparus, et exprime un profond chagrin. Le finale, à la manière d'un rondo tout comme celui de Beethoven, est une parodie chargée d'ironie. L'auditeur est plongé dans la frénésie et les couleurs de la ville. Sally Beamish y multiplie les clins d'œil notamment en direction du jazz et des groupes de rock de Glasgow.

Sally Beamish (1956)

City Stanzas, concerto pour piano n° 3

Composition : 2016 à Glasgow.

Co-commande du Saint Paul Chamber Orchestra, du Royal Scottish National Orchestra et de l'Orchestre de chambre de Paris. Dédicace à Jonathan Biss.

Création : création mondiale aux États-Unis le 20 janvier 2017, par Jonathan Biss au piano et le Saint Paul Chamber Orchestra dirigé par Mischa Santora. Création française le 11 novembre 2017 au Théâtre des Champs-Élysées

Mouvements : Burlesque, Requiem, Rondo

Durée : 20 minutes

Ludwig van Beethoven

Concerto pour piano et orchestre n° 1 en ut majeur

C'est au début de sa carrière à Vienne que Beethoven composa son *Concerto en ut majeur*. Une première audition eut lieu le 29 mars 1795. L'œuvre subit plusieurs révisions. En témoignent les trois cadences successives qui nous sont parvenues. La partition fut éditée en 1800, quelques semaines après la création de la version définitive, en avril 1800, au théâtre de la cour. Pianiste hors pair, Beethoven voulait demeurer le seul interprète capable de jouer sa musique qui exploitait au maximum les possibilités de l'instrument de l'époque, le pianoforte.

Un élan extraordinaire anime les cordes, une fanfare de vents et des timbales dans les premières mesures de l'Allegro con brio. Après un rythme de marche au caractère héroïque, apparaît un second thème avant tout lyrique. Le piano ménage ses effets. Il est à l'unisson de ce climat, multipliant les traits et les difficultés techniques. Le sommet expressif du mouvement est volontairement concentré dans la cadence. Le soliste y montre l'étendue de sa virtuosité et son sens de l'improvisation. Habituellement, à la fin d'une cadence, les trilles annoncent le retour de l'orchestre. Beethoven diffère à plusieurs reprises l'entrée des pupitres. C'est un effet humoristique qu'il a probablement hérité de Haydn.

Contrairement à l'Allegro con brio, le Largo en *la* bémol majeur voit s'imposer le piano dès le début. C'est l'instrument soliste qui assure la « prima voce » avec un chant dépouillé. Les cordes et les bois le soutiennent dans l'esprit de la sérénade. Le dialogue entre le piano et l'orchestre est d'autant plus intimiste et compact que la richesse de l'ornementation du clavier rappelle l'écriture de Mozart. L'expression lyrique culmine dans la coda lorsque le piano échange de superbes phrases avec la clarinette.

Le Rondo met en valeur, vingt mesures durant, le dynamisme et le brio du piano qui, seul, expose le thème. Puis, ce sont à nouveau des séries de gammes, des traits en tous sens qui développent l'idée musicale avec un optimisme sans faille. Une cadence survoltée et une coda orgueilleuse concluent le concerto. Beethoven avait conscience de réunir dans un même hommage l'humour du dernier Haydn – celui des *Symphonies londoniennes* – et les « turqueries » pittoresques de Mozart.

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Concerto pour piano et orchestre n° 1 en ut majeur, op. 15

Composition : révisions en 1796, 1798 et 1800

Création : première audition le 29 mars 1795 à Vienne. Création de la version définitive le 2 avril 1800 au Théâtre de la cour avec Beethoven au clavier et à la direction. Le concerto est dédié à « Son Altesse Madame la Princesse Anna Luise Barbara d'Erba-Odescalchi », élève de Beethoven

Mouvements : Allegro con brio, Largo, Rondo : Allegro

Durée : 35 minutes

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 3 « Héroïque » en mi bémol majeur

En 1802, Beethoven n'avait pas encore achevé sa *Seconde Symphonie* lorsque se déroula l'épisode du Testament de Heiligenstadt. Face à l'évolution inexorable de sa surdité, le musicien songea au suicide. Il dépassa la crise en s'identifiant au héros Prométhée, puis en se passionnant pour les événements parisiens qui, après avoir bouleversé l'Europe des monarchies, installèrent bientôt l'Empire.

Magnifiées dans toute l'Europe, les victoires en Italie du Premier consul furent comparées au culte antique de Prométhée. Beethoven évoqua la possibilité de venir s'installer à Paris, la ville où triomphait la liberté... La dédicace de la nouvelle symphonie prit toute sa signification : « Intitulata Bonaparte ». Ferdinand Ries (1734-1838) affirma plus tard qu'il avait été auprès de Beethoven le messager de la nouvelle terrifiante : après un référendum, Bonaparte était devenu l'empereur des Français ! Beethoven raya la dédicace « avec tellement d'énergie qu'il fit un trou dans le papier. Puis, il écrivit : Symphonie pour célébrer le souvenir d'un grand homme. »

Le premier mouvement, Allegro con brio en *mi* bémol majeur, causa un véritable choc lors de la création publique de la symphonie, le 7 avril 1805 au Theater an der Wien. Le public et la presse goûtèrent peu de telles dissonances comme l'écrivit un chroniqueur viennois : « Avec un sentiment désagréable de fatigue, terrassés par une foule d'idées incohérentes et démesurées par le tumulte continu de tous les instruments. Le public et Monsieur van Beethoven qui dirigeait en personne n'étaient pas contents l'un de l'autre ce soir-là... »

La Marche funèbre : Adagio assai en *ut* mineur joue à la fois sur un motif lancinant et sur les timbres du hautbois et du cor qui rappellent le passage de la Mort de Prométhée, extrait du ballet *Les Créatures de*

Prométhée (1801). Un mouvement de toutes les audaces, mais qui se prête à tous les excès (le chef d'orchestre Hans von Bülow enfilait des gants noirs pour jouer cette page) !

Le Scherzo : Allegro vivace emploie des motifs rythmiques resserrés. Cette course fougueuse joue sur des tensions incessantes. Le trio central confié aux cors introduit un espace de répit.

Le Scherzo ne fait qu'annoncer le finale, Allegro molto en *mi* bémol majeur. Composé également dans l'esprit du finale des *Créatures de Prométhée*, il offre une série de variations à partir de cellules rythmiques et mélodiques. L'allure est conquérante et jubilatoire.

Dès les premières mesures, la partition révolutionne le langage de l'orchestre et de la forme symphonique. Elle s'affranchit des normes classiques, des influences de Mozart et de Haydn encore si notables dans les deux premières symphonies. La *Symphonie en mi bémol majeur* est la plus vaste des neuf qui composent le cycle, à l'exception de la *Neuvième*.

Textes : Stéphane Friederich

Symphonie n° 3 « Héroïque » en mi bémol majeur, op. 55

Composition : 1803-1804

Création : 7 avril 1805 au Theater an der Wien. Dédicace au prince Franz Joseph Maximilian Lobkowitz

Mouvements : Allegro con brio, Marcia funebre : Adagio assai, Scherzo : Allegro vivace, Finale : Allegro molto

Durée : 50 minutes

Plusieurs fois au cours de la saison,

RETROUVEZ LE MAGAZINE

en libre service dans les différentes salles de concert
et en téléchargement sur le site
orchestredechambredeparis.com



Des dossiers thématiques,
des interviews, des reportages
liés à nos projets et à
l'actualité de l'orchestre



© Jean-Baptiste Milot

DOUGLAS BOYD

chef d'orchestre, directeur musical

D'abord hautboïste, puis chef d'orchestre renommé sur la scène internationale, Douglas Boyd est directeur musical de l'Orchestre de chambre de Paris depuis septembre 2015.

Membre fondateur du Chamber Orchestra of Europe, il s'est impliqué comme musicien puis à la direction de cet ensemble pendant plus de vingt ans. Au cours de ces dernières années, il a occupé les postes prestigieux de directeur musical de la Manchester Camerata, de chef principal invité du Colorado Symphony et du City of London Sinfonia, de partenaire artistique du Saint Paul Chamber Orchestra et de chef principal du Musikkollegium Winterthur.

Récemment, son parcours l'a amené à diriger les plus grands orchestres de Grande-Bretagne, dont le Royal Scottish National Orchestra, les orchestres de la BBC, les orchestres symphoniques de Birmingham et de Bournemouth, le Scottish Chamber Orchestra, les London Mozart Players et le Royal Northern Sinfonia. En Europe, il a notamment collaboré avec le Gürzenich-Orchester Köln, l'Orchestre national de Lyon, la Tonhalle de Zurich, le Swedish Chamber Orchestra, l'Orchestre du Festival de Budapest et le Mozarteum Orchestra Salzburg. Douglas Boyd est également directeur artistique du Garsington Opera.

Chef d'orchestre reconnu à l'international, il a dirigé le Nagoya Philharmonic Orchestra au Japon et a connu un franc succès en Australie avec les orchestres symphoniques de Sydney et de Melbourne. Il dirige notamment le

Melbourne Symphony Orchestra dans le cycle complet des symphonies de Beethoven en 2011 et dans les concertos pour piano de Beethoven avec Paul Lewis durant la saison 2016-2017. Par ailleurs, il est régulièrement invité à diriger aux États-Unis et au Canada, notamment avec le Saint Paul Chamber Orchestra et les orchestres symphoniques de Baltimore, Dallas, Detroit, Seattle, d'Indianapolis, du Colorado et du Pacifique. Au Canada, il dirige le Toronto Symphony Orchestra et le National Arts Orchestra à Ottawa.

Parmi ses engagements récents, on note notamment des concerts avec le Bergen Philharmonic Orchestra, le Finnish Radio Symphony Orchestra, la Philharmonie Zuidnederland, le Sinfonieorchester Basel, le Hungarian National Philharmonic Orchestra, l'Australian Youth Orchestra, ainsi que de nouveaux concerts avec le Detroit Symphony Orchestra, le Colorado Symphony Orchestra, le Melbourne Symphony Orchestra, le BBC Philharmonic, la Kammerakademie Potsdam, le Mozarteum Orchestra Salzburg et le Minnesota Orchestra.

À l'opéra, il se produit dans *La Flûte enchantée* au Glyndebourne Opera et *La grotta di Trofonio* d'Antonio Salieri à l'Opéra de Zurich. Lors de la saison 2012-2013, il fait ses débuts à l'Opéra North avec *La Clémence de Titus* de Mozart. Parmi les productions qu'il dirige pour le Garsington Opera figurent *Les Noces de Figaro*, *Don Giovanni*, *Così fan tutte*, *Eugène Onéguine* et des représentations du *Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn, avec des membres de la Royal Shakespeare Company, et de *La Création* de Haydn avec la Rambert Dance Company.

Douglas Boyd a enregistré les concertos de Bach pour Deutsche Grammophon, son premier enregistrement en tant que chef d'orchestre et soliste, et peut se prévaloir aujourd'hui d'une vaste discographie. Ses enregistrements avec la Manchester Camerata des symphonies de Beethoven, de la *Symphonie n° 4* de Mahler et du cycle *Das Lied von der Erde* lui ont valu des éloges unanimes. Il a également gravé les *Symphonies nos 4 et 8* de Schubert avec le Saint Paul Chamber Orchestra ainsi que plusieurs enregistrements avec le Musikkollegium Winterthur.



JONATHAN BISS

pianiste

Jonathan Biss est un pianiste de renommée mondiale qui partage sa vive curiosité musicale avec les mélomanes des salles de concert et au-delà.

Cette saison, il poursuit son dernier projet autour de Beethoven intitulé *Beethoven/5* : le Saint Paul Chamber Orchestra a commandé à cinq compositeurs la création de cinq concertos pour piano, chacun inspiré d'un concerto de Beethoven. Avec cet orchestre, Jonathan Biss a ainsi donné la première du concerto de Sally Beamish, accompagné du *Concerto pour piano n° 1* de Beethoven. Au cours des trois prochaines années, il se produira dans les créations de Salvatore Sciarrino, Caroline Shaw et Brett Dean.

En plus de sa participation au Marlboro Festival, Jonathan Biss continue, pendant l'été 2017, son cycle de concerts dédiés aux sonates pour piano de Beethoven aux festivals d'Aspen et de Ravinia, qu'il inaugure cette saison avec l'Orchestre symphonique d'Atlanta. Le public a ainsi la possibilité d'écouter l'intégralité des sonates pour piano de Beethoven au cours de sept concerts étalés sur plusieurs années. Début 2018, Jonathan Biss sera en tournée avec Midori Goto et Antoine Lederlin en Suisse, en Allemagne, en Grande-Bretagne, ainsi qu'avec le Saint Paul Chamber Orchestra en Californie.

De plus, il s'est engagé dans un projet d'enregistrement de l'intégralité des sonates pour piano de Beethoven, soit

neuf CD en neuf ans. À la sortie du quatrième volume, le *BBC Music Magazine* déclare : « Jonathan Biss aura sans aucun doute sa place parmi les plus grands s'il poursuit sa trajectoire sur cette lancée. »

Jonathan Biss a étudié à l'université de l'Indiana avec Evelyne Brancart et au Curtis Institute of Music avec Leon Fleischer.



JONATHAN BISS

Pouvez-vous nous parler de l'œuvre *City Stanzas* que la compositrice Sally Beamish vous a dédiée ?

City Stanzas de Sally Beamish fait partie d'une série de cinq concertos qui me sont dédiés. Chacun d'eux est une « réponse » à un concerto de Beethoven, même s'il ne s'agit pas d'hommage à proprement parler. La référence au *Concerto n° 1* du compositeur allemand est cependant explicite dans *City Stanzas* : les structures des troisièmes mouvements, par exemple, sont similaires.

Dans son œuvre, Sally Beamish a transposé la structure du concerto de Beethoven, mais elle lui a insufflé une tout autre atmosphère : au ton léger et joyeux de Beethoven, elle oppose l'ironie et le sarcasme. Il s'agit en quelque sorte d'une confrontation de Beethoven avec le XXI^e siècle. Pour moi, c'est une pièce ingénieuse et forte et, au final, très émouvante. Je l'ai déjà jouée des centaines de fois et je dois admettre que je l'apprécie à chaque fois un peu plus.

Il est peu fréquent de voir un pianiste jouer deux concertos dans un même concert : avez-vous une préparation spécifique pour enchaîner deux œuvres aussi différentes l'une de l'autre ?

Effectivement, il est rare qu'un pianiste joue deux concertos l'un à la suite de l'autre. Enchaîner une œuvre de Beamish et une autre de Beethoven reste un véritable

challenge, car le type de son à produire est totalement différent. Cela exige aussi une certaine agilité d'esprit. Pour autant, j'apprécie ce genre de défi. Quand, en récital, j'interprète des œuvres de siècles différents, j'ai la possibilité de montrer plusieurs facettes de ma personnalité musicale, ce qui n'est pas toujours le cas dans un programme orchestral. C'est donc une formidable opportunité pour moi d'instaurer une relation plus profonde avec le public et l'orchestre.

Parlez-nous des passages que vous appréciez le plus dans le *Concerto pour piano n° 1 en ut majeur* de Beethoven. Quelle est votre relation avec ce compositeur ?

Je voue une admiration sans borne à Beethoven, et ce depuis le début de ma carrière. J'apprécie particulièrement ses œuvres de jeunesse – comme le *Concerto n° 1* – car elles sont ludiques, humoristiques et pleines d'esprit, mais aussi empreintes de spiritualité. Et c'est alors qu'une véritable poésie survient, comme dans le second mouvement de ce concerto, où le temps paraît comme suspendu...

Que vous apporte le travail avec une formation réduite comme l'Orchestre de chambre de Paris ?

J'apprécie tout particulièrement de travailler avec des orchestres de chambre, d'abord parce que leur répertoire comprend les plus belles pages de musique écrites pour piano. Ensuite, je trouve qu'au sein d'un orchestre de chambre, la relation avec les musiciens est plus étroite et intime que dans des formations plus grandes. Être sur scène avec une centaine de personnes est une expérience incroyable et forte, mais vous n'avez pas la sensation de connaître les musiciens de la même façon. Dans un orchestre de chambre, un dialogue extraordinaire s'instaure, les musiciens jouant très proches les uns des autres. La musique pour orchestre de chambre est sublime car, même si la formation est réduite, une vaste palette d'émotions est transmise, comme c'est le cas notamment dans le *Concerto pour piano n° 1* de Beethoven. C'est donc un pur bonheur pour moi de jouer avec l'Orchestre de chambre de Paris.

Propos recueillis par Anissa Rémot

Offrez la musique !



Anniversaires, fêtes ou simple plaisir d'offrir, quelle que soit l'occasion, pensez à la Carte cadeau !

La Carte cadeau de l'Orchestre de chambre de Paris, **c'est une façon élégante, pratique et originale de faire plaisir et de découvrir nos concerts.**

D'une valeur de 30, 50 ou 100 €, la Carte cadeau est valable un an à partir de la date d'achat, sur l'ensemble de la programmation.

Avec la Carte cadeau, vos proches pourront s'offrir par exemple :

- un abonnement pour 5 concerts à la salle Cortot (Carte cadeau 30 €)
- une place en 1^{re} catégorie à la cathédrale Notre-Dame de Paris (Carte cadeau 50 €).

Informations et réservations :

www.orchestredechambredeparis.com

ou par téléphone au n° Vert : 0 800 42 67 57

(du lundi au vendredi, 14 h-18 h)

les musiciens

Violons

Hélène Colletterte
violon solo super soliste
invitée

Philip Bride
premier violon solo

Franck Della Valle
violon solo

Vanessa Jean
chef d'attaque invitée

Nicolas Alvarez
Jean-Claude Bouveresse
Hubert Chachereau
Marc Duprez

Sylvie Dusseau
Nicole León
Hélène Lequeux-Duchesne
Gérard Maître

Florian Maviel
Mirana Tutuianu
Damien Vergez

Altos

Serge Soufflard
alto solo

Sabine Bouthinon
Anna Brugger
Aurélie Deschamps
Claire Parruitte
Sarah Chenaf

Violoncelles

Benoît Grenet
violoncelle solo

Étienne Cardoze
Livia Stanese
Sarah Veilhan
Jean-Lou Loger

Contrebasses

Eckhard Rudolph
contrebasse solo

Caroline Peach
co-soliste

Ricardo Delgado

Flûtes

Marina Chamot-Leguay
flûte solo

Liselotte Schricke

Hautbois

Ilyes Boufadden-Adloff
hautbois solo

Louis Baumann

Clarinettes

Florent Pujaila
clarinette solo

Laurent Bienvenu

Bassons

Fany Maselli
basson solo

Henri Roman

Cors

Nicolas Ramez
cor solo

Gilles Bertocchi
Ivan Ortiz Motos

Trompettes

Jean Bollinger
trompette solo invité

Jean-Michel Ricquebourg
trompette solo honoraire

Timbales

Nathalie Gantiez
timbales solo

Mme Brigitte Lefèvre
Présidente du conseil
d'administration

Mme Sylvie Forbin
Vice-présidente

M. Jean-Paul Escande
Trésorier

M. Nicolas Droin
Directeur général

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS



Créé en 1978, l'Orchestre de chambre de Paris est considéré comme l'un des orchestres de chambre de référence en Europe.

Avec Douglas Boyd, son directeur musical, l'orchestre recherche la plus haute exigence artistique et porte une nouvelle vision de la musique et de son rôle dans la cité. Communauté de quarante-trois artistes engagés à Paris, l'orchestre donne vie à quatre siècles de musique en s'attachant à renouveler la relation entre un orchestre et sa ville.

En presque quarante années d'existence, l'Orchestre de chambre de Paris a collaboré avec les plus grands chefs et solistes. Soucieux de défendre une lecture chambriste originale, il poursuit aujourd'hui la mise en valeur d'un vaste répertoire allant de la période baroque jusqu'à la création contemporaine.

Innovant dans son rapport aux publics, l'Orchestre de chambre de Paris propose des expériences musicales participatives et immersives et développe de nouveaux contenus digitaux. Riche d'une centaine d'actions culturelles par saison, sa démarche citoyenne affiche une volonté de partage et l'ambition de nouer des liens entre tous.

Associé à la Philharmonie de Paris, l'Orchestre de chambre de Paris se produit au Théâtre des Champs-Élysées. Il est présent dans des productions lyriques à l'Opéra national de Paris, au Théâtre du Châtelet et à l'Opéra Comique. Il se produit aussi au Centquatre-Paris, à la cathédrale Notre-Dame, au Théâtre 13 et à la salle Cortot.

Cette saison 2017-2018 voit le pianiste François-Frédéric Guy, Fabio Biondi, premier chef invité, et le compositeur François Meïmoun, artistes associés, se joindre à la démarche de l'orchestre. La création est au centre de son projet, comme en témoignent les commandes passées à Bruno Mantovani et Philippe Manoury, ainsi que la performance musicale au cœur de l'espace urbain composée par Pierre Sauvageot.

L'Orchestre de chambre de Paris effectue de nombreuses tournées internationales et mène une politique dynamique d'enregistrements. Au cours de cette saison, il donne une importante série de concerts avec Gautier Capuçon à l'Elbphilharmonie de Hambourg, au Konzerthaus de Berlin et dans le reste de l'Allemagne.

C'est grâce à ses soutiens que l'Orchestre de chambre de Paris peut mener à bien toutes ses activités. Il tient à remercier la Ville de Paris, la Drac Île-de-France – ministère de la Culture et de la Communication, les entreprises partenaires, le Cercle des Amis, ainsi que la Sacem qui contribue aux résidences de compositeurs.